



# Charlie Kilmaine

## L'Irlandais de Bonaparte

Roger Faligot

PASSIONNÉ PAR LES PERSONNAGES CELTES MÉCONNUS, ROGER FALIGOT EXPLORE CETTE FOIS-CI LE DESTIN DE CHARLES JENNINGS SAUL, BARON DE KILMAINE, GÉNÉRAL DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET NATIONALISTE IRLANDAIS. DE LA SAINTONGE À L'IRLANDE, DE L'AUTRICHE À L'AMÉRIQUE EN PASSANT PAR LA BRETAGNE, VOICI UNE VIE D'AVENTURES QUI MÉRITAIT BIEN UN ROMAN.

“Le plus étonnant des Irlandais qui se sont illustrés sur le continent n'a même pas eu le droit à une biographie ! Kilmaine a pourtant permis à Bonaparte de faire tomber la République des doges à Venise et a porté sur les fonts baptismaux le mouvement républicain de l'île d'Émeraude !”

L'homme qui tempêtait ainsi, le journaliste dublinois Géry Lawless, alors que nous nous promenions il y a vingt ans à Camaret, savait de quoi il parlait. À contempler le goulet de Brest baignant dans la mer d'Iroise, il revoyait son ancêtre, le Dr William Lawless, voguant à l'été 1798 à bord du *Hoche*, aux côtés de Theobald Wolfe Tone, figure de proue du républicanisme irlandais naissant. Tout comme dans la capitale du Ponant, Kilmaine, le concepteur de cette expédition, regardait les navires prendre le large, leurs voiles gonflées par un vent de liberté. Lui restait en réserve avec neuf mille hommes éparpillés à Pontanezen, Recouvrance, Morlaix, Landerneau.

C'est donc un personnage hors du commun, Irlandais d'origine acquis à la Révolution française, que ce Charles Edward Jennings Saul, surnommé baron de Kilmaine.

L'ami Géry avait raison. Vingt ans après notre discussion, et quelques mois avant sa disparition, j'ai commencé, en 2011, à me préoccuper de

ce “célèbre inconnu”, pour écrire ce roman vrai, *L'Irlandais de Bonaparte*. N'existait à ce jour qu'une brochure de trente-trois pages publiée à la fin du xx<sup>e</sup> siècle par un historien charentais, Léonce Grasilier.

Comme pour des enquêtes précédentes sur de belles figures celtes méconnues – le Nantais Jean Cremet, initiateur de la dissidence dans la Russie de Staline ou le Vitréen Pierre Malherbe, premier voyageur à avoir fait le tour du monde par les continents sous Henri IV (1) –, il m'a fallu me lancer dans un jeu piste comme je les affectionne.

### FISHAMBLE STREET

L'histoire débute à Dublin où j'habitais dans les années 1970, où j'ai écrit mon premier article, dans *l'Irish Times*, et où j'aime toujours flâner, même si tant de lieux ont changé. À Fishamble Street, l'ancien marché aux poissons, habitaient les familles catholiques des parents du jeune Charlie, Edward Jennings et Eleanor Saul. Une des plus vieilles rues de Dublin, Fishamble street se trouve dans un petit triangle entre Temple Bar, le château de Dublin et la cathédrale Saint-Patrick.

J'ai eu beau rechercher la maison natale, à Saul's Court, les spéculateurs

immobiliers ont tout défiguré. Mais comme le prouve un certificat du Collège des Irlandais de Paris, c'est là que Charlie est baptisé à Dublin le 20 octobre 1751. Le garçon aurait pu naître en Charente où s'étaient exilés ses parents et où son père, le Dr Edward Jennings, exerçait la médecine. Seulement voilà, Eleanor, sa mère, a voulu accoucher à Dublin, afin que l'enfant soit Irlandais. Ils y resteront onze ans. Du fait de la répression contre les Jacobites qui ont émigré comme lui en France, Edward, le père, fait secrètement des allers-retours entre Tonnay-Charente (à côté de Rochefort) et Dublin. Ainsi naît, quelques années plus tard, une sœur prénommée Bridget.

Les Saul et les Jennings se sont associés pour fabriquer et vendre l'eau-de-vie, le *brandy*, si apprécié des classes aisées, tandis que le petit peuple se contente du *whiskey*. Malgré les restrictions frappant les catholiques, ils font partie des riches commerçants de Dublin. S'étant exilé, le Dr Jennings épaula le commerce familial à partir de la Charente. Dans ces années 1760, les cercles irlandais, très présents à Bordeaux, La Rochelle, Rochefort et sur les rives de la Charente, sont aux commandes d'un commerce florissant de vins et de spiritueux. Surtout quand le grand-père de Charlie, Laurence Saul, s'installe à son tour

(1) Roger Faligot, *L'Hermine rouge de Shanghai* (avec Rémi Kauffer) aux éditions Les Portes du Large (2005) et *Les Sept portes du monde* aux éditions Plon (2010).

à Tonnay-Charente et s'allie à des Irlandais au nom célèbre de nos jours, les Delamain et les Hennessy, qui fabriquent le *brandy* de Cognac. Avant de quitter l'Irlande, le père et le grand-père de Charlie ont créé un "Comité catholique" de sept membres qui a pour but de faire pression sur les députés irlandais – tous protestants –, afin que catholiques et presbytériens aient les mêmes droits qu'eux, les orangistes loyaux à la Couronne d'Angleterre. En un an, ce comité passe de sept à quatre cents membres. Il devient le noyau du nationalisme irlandais.

#### LA CARRIÈRE DES ARMES

Lorsque son père Edward Jennings meurt en Charente en 1766, Charlie hérite du titre de noblesse plutôt farfelu que le médecin s'était octroyé,

*La participation du capitaine du 6<sup>e</sup> régiment de hussards aux batailles de Valmy et Jemmapes lui vaut les éloges de la Convention et un grade de général.*

"baron de Kilmaine". C'est le nom de la petite bourgade de l'ouest de l'Irlande, non loin de Galway, dans le comté de Mayo, d'où sont issus les Jennings. Au contraire du reste de la famille enrichie par les alambics, on destine le jeune Kilmaine à la carrière des armes. À seize ans, le voici cadet dans le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie à Schönbrunn, à protéger la très jeune Marie-Antoinette, future reine de France. Le choix de l'empire d'Autriche n'est pas anodin : trois cents officiers y sont irlandais catholiques et le chef d'état-major, le *Feldmarschall* Franz Moritz von Lacy, est originaire de Limerick ! Le royaume de France et le Saint Empire romain germanique sont les deux principaux ensembles où les "Oies sauvages", ces catholiques irlandais en exil, font l'apprentissage des armes. En France, quatre régi-

ments constituent la Brigade irlandaise qui s'est illustrée à la bataille de Fontenoy. Mais c'est pourtant dans les hussards du duc de Lauzun que le jeune Charlie Kilmaine va se tailler une légende.

Voici Brest. Voyage moins exotique, j'habite dans la rade. Et pourtant tant d'histoires à découvrir ! En 1778, le duc de Lauzun vend son fief de Recouvrance, mais Brest reste la plaque tournante de ses hussards pour l'étranger, même s'ils galopent de Lorraine en Normandie avant de gagner la Bretagne ; et même si ce sont des soldats lorrains, alsaciens ou hessois parlant allemand, avec à leur tête des officiers polonais et irlandais. D'ailleurs Kilmaine parle cinq langues, ce qui explique qu'on l'apprécie, autant que pour sa dextérité à monter à cheval ou à jouer du sabre. Objectif de la première expédition : reprendre Saint-Louis du Sénégal aux Anglais, ce qu'ils réussissent parfaitement. Il s'agit aussi de consolider la position de l'île de Gorée, au large du Sénégal, essentielle à la traite des esclaves...

En 1780, avec Lauzun et les trois frères Dillon, la famille qui a fondé la Brigade irlandaise, le lieutenant Kilmaine se prépare à une nouvelle aventure dont il perçoit toute l'ampleur politique : l'expédition en Amérique. Les insurgés américains dirigés par George Washington ont besoin d'une cavalerie. Ce seront les hussards de Lauzun ! Avec Rochambeau, ils quittent Brest au printemps 1780. Sans chevaux ; il faudra en acheter et en dresser sur place. Kilmaine participe à la guerre d'Indépendance dans le domaine du renseignement à Philadelphie, puis en tant que chef éclaireur à New York, lors des batailles essentielles qui précipitent la défaite britannique. Ses reconnaissances sont multiples au cours de la bataille de Yorktown qui consacre la victoire de la jeune République américaine, le 19 octobre 1781, le jour même où l'officier irlandais souffle ses trente bougies.

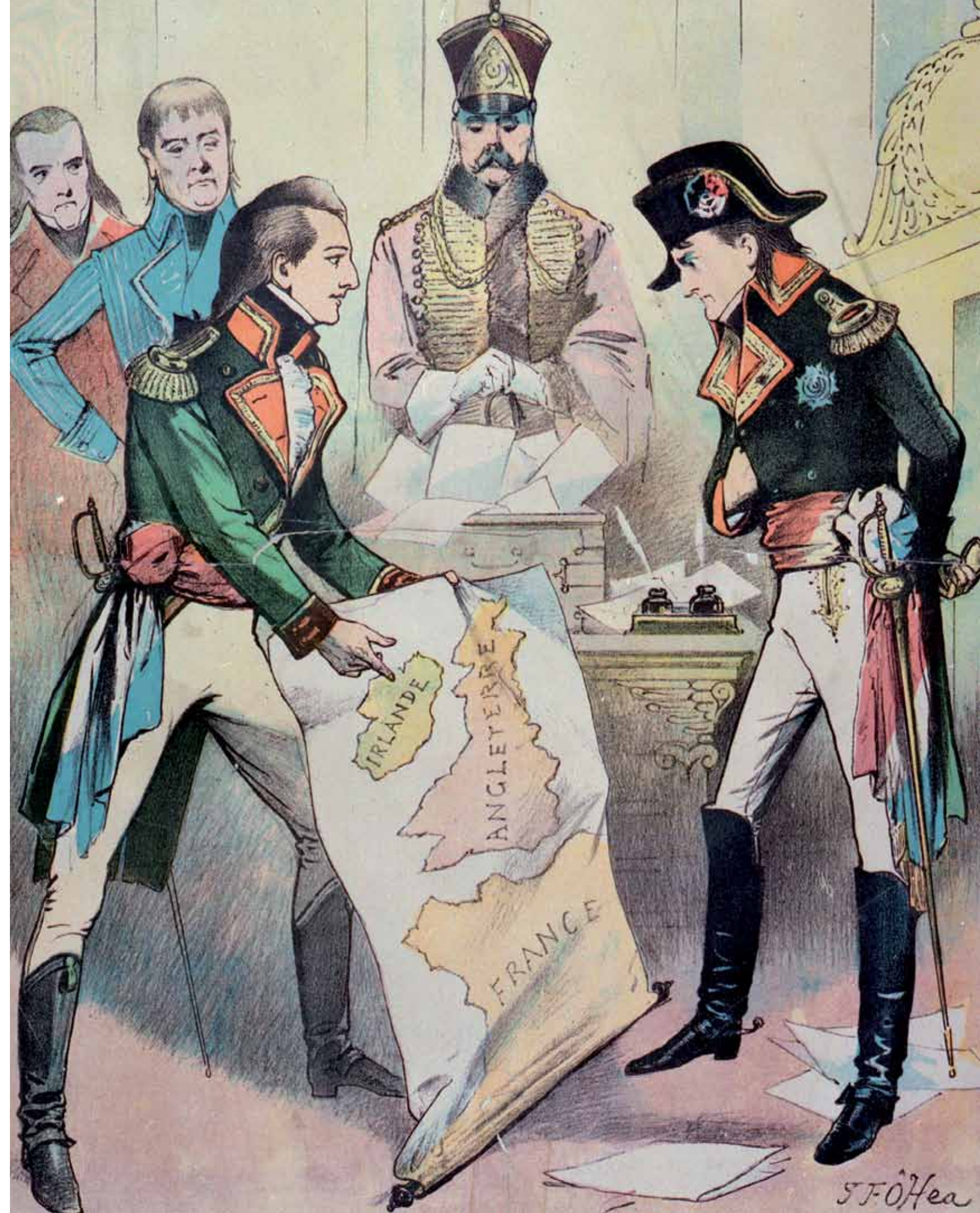
#### LE CAMP DE LA RÉVOLUTION

Quand éclate la Révolution française en 1789, le capitaine Kilmaine est

à Verdun, instructeur au manège des hussards, marié à une jeune Irlandaise, Susan, qui a la moitié de son âge. Il est aussi dignitaire de la loge maçonnique du Grand Orient attachée à son régiment. Charlie s'oppose à ce qu'on envoie ses escadrons réprimer la révolte populaire. Ce qui lui vaut de se retrouver aux arrêts de rigueur.

Bientôt, nombre d'officiers, au contraire de Lauzun fidèle à la Révolution, émigrent et passent dans le camp royaliste. Pour Kilmaine, les principes égalitaires énoncés par le nouveau régime sont indissociables de ceux de liberté. Il fait adhérer ses escadrons au camp de la Révolution. La participation du capitaine du nouveau 6<sup>e</sup> régiment de hussards aux batailles de Valmy et Jemmapes lui vaut les éloges de la Convention et un grade de général. Lorsque la première République est proclamée, il rêve déjà qu'elle saura aider un grand soulèvement en Irlande. Le projet est proposé à la Convention par son ami le général Arthur Dillon, dès janvier 1793. Mais, avec la Terreur, commence la déchéance de Kilmaine. On lui reproche un retrait de ses troupes face à l'ennemi du côté de Valenciennes, alors qu'il dirige l'armée du Nord. Kilmaine a voulu protéger ses hommes et lancer une contre-offensive, le gouvernement jacobin considère qu'il a trahi. Deuxième grief : il a refusé de prendre le commandement de l'armée de Vendée pour réprimer la révolte vendéenne. Et comme l'Angleterre a déclaré la guerre à la République, le gouvernement de Robespierre fait emprisonner les Britanniques à l'automne. Les malheureux Irlandais sont considérés comme Anglais : un comble !

Le 16 octobre 1793, jour où Marie-Antoinette monte sur l'échafaud, Kilmaine est harponné à la Convention par Saint-Just : "Qui peut répondre d'un Anglais, après Kilmaine, comblé de faveurs parmi nous ? Qui peut répondre d'un Anglais lorsque tant de Français eux-mêmes conspirent contre leur patrie ? Quelle que soit la raison qui ait banni un homme du sol où il est né, son cœur y tient comme l'arbre tient à la terre, ou il est dépravé.



Un étranger est justement suspect chez un peuple que tout le monde a trahi.”

À la fin de l’année, voici Charlie, Susan et leur ami Dillon, emprisonnés au Palais du Luxembourg transformé en prison pour Girondins et étrangers. Kilmaine est un peu les deux : républicain modéré et né en Irlande. Arthur Dillon est guillotiné. Le couple Kilmaine échappe de peu au “rasoir national”. Charlie a été frappé de dysenterie, une maladie qui devient chronique. Il en réchappe *in extremis*. Tout comme leur voisin de cellule Thomas Paine, l’auteur anglo-américain de la théorie des droits de l’homme, les Kilmaine survivent à la guillotine quand arrivent Thermidor et la chute de Robespierre, l’été 1794.

### UNE ESPIONNE VÉNITIENNE

Le regretté Dillon était marié à une Martiniquaise (d’où l’origine du “rhum Dillon” à Fort-de-France !). Or, cette belle Créole, Laure de Girardin de Montgérald, est nulle autre que la cousine de Joséphine de Beauharnais. C’est ainsi que se rencontrent les généraux Kilmaine, qua-

rante-cinq ans, et Bonaparte, vingt-huit ans. Ces deux liens ont en commun d’éprouver un fort sentiment nationaliste – n’oublions pas que “Bony”, comme l’appelle Kilmaine, a d’abord été associé au mouvement indépendantiste dans l’île de Beauté. Un deuxième Irlandais, Henri Clarke, originaire de Limerick, est un lien nodal dans cette histoire : chef du cabinet topographique de l’armée, où Bonaparte a travaillé l’été 1795, il connaît bien les deux hommes. Tout comme il fréquente Theobald Wolfe Tone, l’avocat dublinois exilé à Paris, porte-parole du nationalisme irlandais. À l’automne 1795, Bonaparte a abandonné sa maîtresse marseillaise (mais irlandaise d’origine) Désirée Clary pour Joséphine, épousée un peu plus tard. Grâce à elle, Bonaparte obtient de son amant Barras, maître du Directoire, le commandement pour la campagne d’Italie. Et qui choisit-il pour diriger sa cavalerie et créer son Bureau des affaires secrètes, service de renseignement politique d’un genre nouveau ? Charlie Kilmaine, on l’a compris ! En route pour l’Italie. Je “refaisais” la campagne d’Italie en retrouvant

les lieux où a séjourné Kilmaine, à Milan, Brescia, Vérone, Padoue... Deux ans de guerre contre les Autrichiens qui forgent la légende de Bonaparte. Des batailles célèbres, Lodi, Mantoue, Castiglione, Rivoli. Et surtout à la tête des agents secrets de “Bony”, Kilmaine qui va juguler le soulèvement de Vérone et faire tomber la république des doges de Venise. Une espionne vénitienne, la comtesse Pellegrini, est devenue la maîtresse de l’Irlandais. En 2013, ses descendants m’ouvrent la magnifique demeure où ils se sont aimés sur le lac de Garde, la Villa Pellegrini. L’un des acquis de la Révolution, remis en cause sous l’Empire, c’est la loi de 1792 sur le divorce par consentement mutuel : de retour à Paris, Charlie et Susan, sans enfants, se séparent...

Et alors que s’amassent des trésors pillés en Italie, tableaux et lingots d’or, Kilmaine n’a qu’une idée en tête : financer l’expédition libératrice en Irlande grâce aux coffres du Directoire remplis par ses services.

### LA SAINT-PATRICK À PARIS !

Avant de partir en Égypte, le 20 décembre 1797, Bonaparte a rencontré Wolfe Tone et lui a accordé son soutien. Au pays, le mouvement des Irlandais-Unis, fondé à Belfast, compte amplifier la rébellion, mais subit une répression sans précédent. Le général Kilmaine est devenu chef de l’armée chargée d’envahir l’Angleterre et de soulever les deux nations celtes, l’Écosse et l’Irlande. Des opérations de diversion ont eu lieu grâce à la Légion noire, cohorte de bagnards recrutés à Brest et de chouans prisonniers à Pontanézen. À Fishguard, au pays de Galles, cette légion a même débarqué au début 1797, mais les soldats français y ont été capturés. Aujourd’hui quand on s’y rend on retrouve les vestiges du seul endroit où l’armée française a jamais envahi l’île britannique.

Le 27 ventôse an VI, selon le calendrier républicain, soit le 17 mars 1798, se déroule un événement fondateur : on célèbre la Saint-Patrick à Paris ! Le surlendemain, *Le Publiciste* publie l’article suivant : “De Paris, le 28 ventôse. C’était hier la Saint-Patrick, la grande fête des Irlandais-Unis. Ceux qui se trouvent à Paris l’ont célébrée avec beaucoup d’enthousiasme ; Kilmaine, Irlandais lui-même, nommé pour commander l’armée d’Angleterre, y a assisté avec Thomas Paine. On y a porté plusieurs toasts : entre autres à la République irlandaise, et un autre à l’éternelle confusion des hommes indignes qui préfèrent à la liberté le despotisme britannique. Le général Kilmaine, qui n’était resté à Paris que pour assister à cette fête, est parti, en se levant de table, pour aller activer les travaux dans tous les ports de sa division.”

De nombreux autres invités étaient présents. Pour n’en nommer qu’un : Thomas Muir, le chef des jacobins écossais, a vécu une aventure incroyable. Avocat à Édimbourg, il a été arrêté à cause de ses discours en faveur de la Révolution française. Envoyé au bagne en Australie, il a réussi à s’enfuir grâce à un marin de Pontanézen, Pierre-François Péron, et à traverser le Pacifique. En gagnant l’Europe, son navire a été bombardé par les Anglais et un morceau de shrapnel lui a arraché une partie du

visage. Défiguré, il se retrouve à Paris où un poète compose ces vers à sa gloire : “Par de mâles écrits, contre la tyrannie / De l’Écosse opprimée il défendit les droits / Il sut briser ses fers, il trouve une patrie / Et son corps mutilé peint les forfaits des rois.”

Mais nous revoici à Brest, ville traditionnelle de la revanche irlandaise. Tone est désormais adjudant-général de l’armée d’Angleterre aux ordres de Kilmaine. Il a rejoint la cité du Ponant d’où une partie de l’expédition sur l’Irlande va lever l’ancre. À Londres, le gouvernement de William Pitt redoute l’invasion. Le 22 août 1798, des navires français qui ont quitté La Rochelle débarquent dans la baie de Killala et s’engagent dans le comté de Mayo. À leur tête, le général Humbert, qui a déjà participé à une tentative en 1796, fait progresser ses troupes. À Castlebar, des soldats écossais des Highlands sont mis en déroute et Humbert proclame la création de la “république du Connaught” (l’une des quatre provinces historiques). Mais il se sait faible. Il envoie un message au Directoire : “Je marche sur Dublin. Je vous demande un renfort de 2 000 hommes avec lequel je crois pouvoir affirmer qu’un mois après son arrivée, l’Irlande sera libre !”

En vain. Quinze jours plus tard, le 8 septembre, à Ballinamuck, les huit cents hommes de sa petite armée, épaulés par de faibles bataillons d’Irlandais-Unis, doivent se rendre après une courte bataille contre les 30 000 manteaux rouges du marquis Cornwallis, le même qui s’était rendu autrefois à la bataille de Yorktown, en Amérique. Le mois suivant, survient un autre échec cinglant. La flotte envoyée de Brest est encerclée au large du Donegal, et Wolfe Tone est capturé avec 1 200 hommes à bord du *Hoche*. Convoyé à Dublin, il est condamné à la pendaison par une cour martiale. À Paris, Kilmaine fait tout pour le sauver, en proposant un échange de prisonniers. Afin d’échapper à la potence, lui qui porte un uniforme français, Tone se suicide après avoir écrit un ultime courrier à sa femme Matilda et à Kilmaine : “Je vous écris à présent en comptant sur vous comme un ami et comme un

compatriote pour aider et protéger ma femme et les enfants”.

Ce que fera, pendant toute l’année 1799, Charlie Kilmaine, avant de périr à son tour, en décembre, de dysenterie. Un mois tout juste après le 18 brumaire quand Bonaparte, de retour d’Égypte, a pris le pouvoir.

Voici ce que dira celui-ci, empereur déchu, à Sainte-Hélène, sur la fin de sa vie : “Parmi les généraux qui me secondèrent avec autant de valeur que de science militaire, je signalerai particulièrement Kilmaine, général de cavalerie, toujours en mesure de rendre les services qu’on attendait de lui ; sa bravoure était passée en proverbe. Irlandais de naissance, Français d’affection, il était à la fois flegmatique et audacieux, malin et simple ; son sang-froid cachait une âme ardente, et il savait commander

## Le général Kilmaine est devenu chef de l’armée chargée d’envahir l’Angleterre et de soulever les deux nations celtes, l’Écosse et l’Irlande.

à sa vivacité naturelle, de manière que sa dignité n’en souffrait pas ; il nourrissait contre les Anglais une haine irrécyclable, et chaque coup de sabre qu’il donnait à un Autrichien, il l’adressait d’intention à un habitant de la Grande-Bretagne.”

Le “Petit Caporal” avait raison. Cependant, en dépit du prestige de son ancien adjoint, Kilmaine ne connut pas la gloire des généraux et des maréchaux de l’Empire. Il disparut même de la légende napoléonienne. C’est pourquoï, afin de faire revivre l’officier rebelle de la Révolution française et l’un des pères fondateurs du républicanisme irlandais, m’a-t-il fallu traquer ce beau fantôme celtique cavalant à travers les odeurs des feux de tourbe à Dublin, les vapeurs charentaises du pays du Cognac, le parfum entêtant des blondes de Venise. ■

Roger Faligot, *L’Irlandais de Bonaparte*, Plon, 2014.

Légende.

